



*Jenny
McLachlan*

Comme des Copines

*Kat
se jette à l'eau*

La Martinière
FICTION **j.**

Comme
des
Copines

Kat se jette à l'eau

Jenny McLachlan

Comme des Copines

Kat se jette à l'eau

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)

par Camille Bocquillon

La Martinière **j.**
FICTION

**Dans la série *Comme des copines*,
aux éditions de La Martinière Jeunesse :**

***Tome 1 : Bea mène la danse*
2016**

***Tome 2 : Betty cherche sa voix*
2016**

Illustration de couverture : Claire Delvaux

Édition originale publiée en 2015 sous le titre *Sunkissed*
par Bloomsbury Publishing, Londres.

© 2015, Jenny McLachlan

Tous droits réservés.

Pour la traduction française :

© 2017, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-7817-3

www.lamartinierejeunesse.fr

www.lamartinieregroupe.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

1

Je suis cachée dans ma penderie avec l'ex-petit ami de ma sœur. C'est probablement la pire situation de ma vie.

En bas, ma famille est en effervescence. Papa prépare le dîner, Britta s'entraîne au piano et Maman claque des portes en criant : « Kat, Kat ! »

— Pourquoi on se cache ? chuchote Joël.

— Chuut ! je réponds, avant d'entendre Maman monter à ma recherche.

Par la porte entrouverte, je la vois parcourir ma chambre du regard. Puis elle s'écrie :

— Je ne la trouve nulle part.

— Des spaghettis à la bolognaise ! s'exclame Papa en grimant à son tour.

Oh ! non ! Je le sens mal. À côté de moi, Joël commence à se tortiller.

— Tiens-toi tranquille, je chuchote. Mon père peut devenir vraiment effrayant quand il perd son sang-froid.

Joël se fige au moment où Papa fait irruption dans ma chambre. Il se tient sur le seuil, les mains enfoncées dans les poches de son horrible short de sport – celui qui est fendu sur les côtés et laisse apparaître ses cuisses couvertes de poils. Celui-là même qu’il a porté cet après-midi à la réunion parents-profs de Britta. Comment a-t-il osé ?

Je retiens mon souffle et tente de me faire minuscule. Papa examine les alentours en plissant les yeux, et, pendant un moment, j’ai l’impression qu’il regarde droit vers moi. Puis j’aperçois Pinky qui entre dans la pièce et se frotte contre sa jambe. Il ne la caresse pas ; Pinky a perdu tous ses poils après s’être battue contre un renard et personne n’aime plus la toucher. Elle s’éloigne de Papa d’un pas chaloupé, se rapproche de la penderie, et commence à renifler le sol. *Va-t’en, Pinky !* J’ai l’impression que mon père va foncer sur nous et ouvrir la porte, lorsque la voix de Maman retentit :

— Vérifie dans le jardin !

Et il sort de la chambre.

Je pousse un profond soupir. Quelle idiote ! Pourquoi ne me suis-je pas contentée d'enfermer Joël, *seul*, dans la penderie ? Je n'avais pas besoin d'y aller avec lui : je suis censée être dans ma chambre !

Le voilà qui s'agite et murmure :

— Peut-être qu'on devrait...

— Chut ! je l'interromps. Il pourrait revenir.

Nous nous asseyons en silence pendant un moment.

— OK. C'est bon. Je vais descendre et je reviendrai te chercher quand tu pourras partir. Il faudra sûrement attendre que tout le monde soit couché.

— Mais... j'ai dit à ma mère que je sortirai le chien...

J'observe son visage plongé dans l'obscurité. Sa voix ne me semblait pas aussi geignarde quand il sortait avec Britta. Je devais être aveuglée par ses cheveux magnifiques. Sauf que dans le noir, je ne peux pas voir ses cheveux ; j'entends très bien sa voix, en revanche.

— Tu ne peux pas le sortir plus tard ?

— Il a les intestins fragiles. Je dois le sortir régulièrement...

Le souffle de Joël est tiède contre ma joue et sent le cupcake au chocolat. Quand il a débarqué pour voir Britta, tout à l'heure – avec son air de mannequin dans sa chemise Levi's cintrée –, je l'ai invité à entrer pour attendre à l'intérieur. Puis je lui ai offert un cupcake et proposé d'aller écouter de la musique dans ma chambre, et c'est comme ça qu'on a fini dans ma penderie. À présent, il me souffle son haleine sucrée au visage et je commence à avoir du mal à respirer.

— Joël, je reprends en m'éloignant de lui. Tu sais que si mon père et ma mère te trouvent ici, je suis morte ?

— Parce que je suis un garçon ?

— Oui, parce que tu es un garçon... qui est sorti avec ma sœur. Et parce que tu as dix-huit ans et moi quinze. Et parce que dernièrement j'ai fait quelques trucs dont ils ne sont pas particulièrement fiers.

— Comme quoi ?

— J'ai séché plusieurs fois le cours de sport, jusqu'à ce qu'un voisin me surprenne en train de bronzer devant le Tesco et le dise à ma mère. Je lui ai dit que je préférerais avoir un super-bronzage plutôt que de rester enfermée dans une salle à jouer au ping-pong, et elle a plus ou moins

compris. Mais, ensuite, je me suis fait prendre en train de voler.

— En train de voler ?

La voix grinçante de Joël monte dans les aigus.

— C'était juste un smoothie. Et j'ai perdu son sac à main, aussi.

— Waouh ! Britta dit souvent que tu...

— Quoi ?

— Eh bien, que tu fais des trucs stupides.

Ma sœur est vraiment une peau de vache.

— Ce n'est pas aussi terrible que ça, je poursuis en écartant un escarpin de sous mes fesses. Je n'ai pas fait exprès de le voler, ce smoothie. Je sortais de chez Marks & Spencer quand je me suis rendu compte que j'avais laissé le sac Prada de ma mère dans une cabine d'essayage. Du coup, j'ai oublié de passer à la caisse.

— Un Prada, en plus.

— Ouais. Cadeau de mon père pour ses quarante ans.

Je me rappelle la tête de Maman quand elle est venue me chercher chez Marks & Spencer et les larmes qu'elle a versées dans la voiture en rentrant à la maison. Pas à cause du sac, mais parce qu'elle m'avait trouvée enfermée dans le bureau du vigile « comme une vulgaire criminelle ».

Quand je lui ai demandé si on pouvait s'arrêter au drive du McDonald pour prendre un milkshake – ils n'avaient pas voulu me laisser le smoothie –, elle a pété les plombs.

Après un moment de silence, Joël lâche :

— Je ne crois pas que tu sois stupide, Kat.
En fait, tu me plais. Beaucoup.

— Quoi ? je chuchote.

— Tu me plais. Tu me plaisais déjà quand je sortais avec ta sœur.

J'en reste sans voix. Waouh... C'est de pire en pire. Maintenant, je stresse encore plus à l'idée que mes parents le trouvent ici !

Joël change de position de façon à ce que nos visages ne soient plus séparés que de quelques centimètres.

Tout ça, c'est la faute de Britta. Quand ils sont partis pour sa réunion parents-profs, tout à l'heure, Maman a dit : « Pourvu qu'ils soient plus positifs avec toi qu'avec Kat ! » Et ils ont ri en chœur, parce que Britta est un génie. Évidemment qu'ils seraient plus *indulgents* avec elle. Moi, je suis le contraire d'un génie. Je suis une voleuse de smoothie. Alors, quand j'ai vu Joël sur le pas de la porte, je l'ai invité à entrer pour donner une leçon à ma sœur. J'ignorais

encore laquelle, mais je savais que ça allait la contrarier de trouver Joël dans ma chambre. Au moment où j'ai entendu Britta crier : « On est rentrés ! », j'ai su que j'avais fait une terrible erreur. Et voilà comment j'en suis arrivée là.

Dans la pénombre, Joël saisit ma main et la serre dans la sienne.

— Je suis sérieux, Kat. Tu me plais *vraiment*...

— Oh ! je marmonne en avalant ma salive de travers – mais ça doit plutôt ressembler à « mmm », parce qu'il passe son bras autour de ma taille et enfouit son visage dans mes cheveux.

Il faut que je sorte de là ! Je me débats au milieu des vestes et des robes, essayant de me libérer de son emprise, mais il commence à m'embrasser.

En fait, c'est mon oreille qu'il embrasse.

Est-ce que ça compte comme un baiser ? Si oui, c'est le troisième baiser de ma vie.

Le baiser sur l'oreille de Joël est humide et dégoûtant. Une part de moi voudrait qu'il s'arrête immédiatement, mais l'autre part sait que ça va être une histoire hilarante à raconter à mes amies, parce que je suis à peu près sûre que Joël pense que c'est ma bouche qu'il embrasse.

Soudain, il expire et le chatouillis que provoque son souffle me fait éclater de rire. Des

pas résonnent alors dans la chambre, la porte de la penderie s'ouvre à la volée et je m'écale sur la moquette. Joël et quelques boîtes à chaussures me tombent dessus.

Je fixe mon père, à moitié éblouie par la lumière.

— Désolé, désolé ! s'exclame Joël en tentant désespérément de défaire le bouton de sa chemise coincé dans mes cheveux.

Puis Pinky entre dans la pièce, suivie de Maman et de Britta. Pinky commence à me mordiller les orteils et Britta se couvre la bouche d'un air outré ; Maman, elle, ne semble même pas surprise. Elle se contente de secouer la tête en disant : « Oh, Kat, comment as-tu pu faire ça ? », exactement comme chez Marks & Spencer.

Et soudain, je commets ma deuxième grosse erreur de la soirée : je me mets à rire... et je ne peux plus m'arrêter.

Une heure plus tard, j'ai arrêté de rigoler. Joël est parti – Papa l'a chassé en hurlant jusqu'au coin de la rue, ce qui n'a pas dû être une très bonne expérience – et je suis assise au milieu du canapé. Maman est sur le pouf en peau de

mouton en train de se ronger les ongles et Papa fait les cent pas dans la pièce.

— Ta mère et moi avons discuté, Kat, et nous sommes parvenus à une décision.

Il me dévisage et prend une grande inspiration.

— Comme tu viens de nous le démontrer, tu es incapable de prendre ce que nous disons au sérieux et tu n'as aucune considération pour les sentiments de ta sœur.

— Papa, ce n'est pas juste. Britta a largué Joël il y a plus de deux mois. Il est de nouveau sur le marché. C'est un cœur à prendre. C'est comme ça que ça marche...

Le regard qu'il me lance me cloue le bec.

— Nous savons que tu essaies d'être drôle, Kat, intervient Maman. Mais tu as vraiment blessé Britta.

Ça, c'est un comble. Tandis que Maman me dévisage, je repense à toutes les fois où ma sœur m'a traitée d'idiote, ou a dit que j'étais aussi débile que mon chat. Elle insulte même Pinky, et Papa et Maman ne lui disent jamais rien.

— Donc nous avons pris une décision à propos de cet été, reprend mon père.

Il s'arrête devant moi, jambes écartées. Ses poils coulent sur ses cuisses comme s'ils voulaient s'échapper de son short.

— Tu devrais te faire épiler, Papa. Sérieusement, beaucoup d'hommes le font de nos jours.

— Nous avons pris une décision, enchaînet-il, ignorant mon insolence. Nous ne pouvons pas te laisser ici avec Britta. Pas pendant tout un mois. Ce ne serait pas juste pour elle d'être obligée de surveiller une ado en pleine crise.

— Qu'est-ce que vous allez faire de moi, alors ?

Pendant les vacances d'été, Papa emmène Maman aux États-Unis pour un voyage d'affaires. Apparemment, ce sera leur deuxième voyage de noces, mais j'ai fait le compte, et d'après mes calculs, ce sera en fait leur septième. Britta était censée veiller sur moi, ce qui signifiait que j'allais pouvoir faire à peu près tout ce que je voulais pendant un mois. Mais s'ils ne me laissent pas ici, ça ne peut vouloir dire qu'une chose...

— Vous m'emmenez avec vous ? je demande. Un été à Los Angeles... Ça va être génial !

— Quoi ? s'exclame Papa, confus. Non, bien sûr que nous ne t'emmenons pas avec nous. Nous avons décidé de t'envoyer chez Tante...

Il marque une pause, me laissant le temps d'envisager toutes les options : Tante Christie

à Portsmouth, qui passe son temps en legging et en Crocs ; Tante Joanna sur l'île de Wight, une sorcière (littéralement, c'est son métier) ; ou Tante...

— Frida, conclut Maman, finissant sa phrase.

Frida, ma tante suédoise qui vit à Stockholm et adore se balader toute nue.

— Mais..., ça veut dire que je ne verrai pas mes amies de tout l'été.

— Eh bien, reprend Papa, les bras croisés et l'air suffisant, tu aurais dû y penser avant de *t'enfermer* dans ta penderie avec le petit ami de ta sœur.

— Son *ex*-petit ami, je marmonne rien que pour moi.

C'est une punition sévère. Et à moins d'avoir envie de mourir d'ennui à force d'écouter ABBA et de manger des harengs marinés, il va falloir que je trouve un moyen de me sortir de là. *Vite*.

2

— **R**egarde, dit Bea. Un avion !
Betty se penche sur mon siège et elles observent toutes les deux l'avion survoler l'autoroute à basse altitude.

— Betty, tu m'écrases.

— Désolée, s'excuse-t-elle en regagnant sa place. Tu as vu ses petites roues sortir ? Je n'ai jamais pris l'avion. C'est tellement excitant !

— Quelqu'un veut des raisins secs ? demande Bea en tendant le paquet à mes parents. Sinon j'ai des chips.

Quand mes amies ont dit qu'elles m'accompagneraient à l'aéroport pour me dire au revoir, je n'imaginai pas qu'elles s'amuseraient autant. Maman prend une poignée de raisins

et commence à les lancer un par un dans la bouche de Papa.

— C'était un avion de Scandinavian Airlines, Kat. Peut-être que c'était le tien ?

— Arrête de me déprimer, Maman.

— Hé, les filles, intervient Papa. Ce n'est pas votre chanson préférée ?

Sans même attendre la réponse, il pousse le son de l'autoradio et commence à chanter sur *Someone Like You* d'Adele. Aussitôt, Bea et Betty se joignent à lui et il augmente encore le volume.

Je m'affale sur mon siège et tente de contrôler ma nausée. Je n'arrive pas à croire que Maman et Papa puissent me faire ça ! J'ai peur des avions, surtout des décollages, mais savoir que je vais être privée de mes amies pendant un mois est encore plus effrayant que de voler à dix mille mètres d'altitude. Mes parents ne comprennent pas. Ils n'arrêtent pas de me dire que je pourrai les appeler et leur envoyer des messages, mais elles vont tellement me manquer.

Un camion nous double, éclaboussant le pare-brise d'une eau grisâtre. Il pleut depuis que nous avons quitté la maison, et les vitres de la voiture sont couvertes de buée. Betty dessine un

fantôme sur la sienne. Elle y ajoute une bulle. À présent le fantôme dit : « Au revoir ! »

Je dois avoir l'air triste parce que Bea me donne un petit coup de coude.

— Ça va aller, Kat.

J'en doute. À l'avant, Papa pose sa main sur le genou de Maman.

— Papa, je t'en *supplie*, ne tripote pas Maman devant mes amies !

— Je ne peux pas m'en empêcher, dit-il, resserrant son étreinte autour de son genou.

— Ils sont mignons, chuchote Bea.

Nous les observons tandis que Maman pose sa main sur celle de mon père et la fait glisser sur sa cuisse.

— Oh ! reprend Bea. Beaucoup moins mignons.

— Sérieusement, arrêtez. C'est déjà pénible d'être obligée d'aller en Suède sans devoir en plus vous regarder vous *tripoter* sur la route.

— Si tu n'avais pas *tripoté* le petit ami de ta sœur, tu ne serais pas obligée d'aller en Suède, réplique Papa en me lançant un regard noir dans le rétroviseur.

— Son *ex*-petit ami, je précise d'un ton blasé. Et ce n'est pas moi qui l'ai tripoté.

Achévé d'imprimer en mai 2017
par CPI Firmin Didot au Mesnil-Sur-l'Estrée
Dépôt légal : juin 2017
N° 131063-1 (000000)

Imprimé en France

